

DOSSIER DE PRESSE A NOS FANTÔMES création mars 2017

Le 1^{er} Mars 2017. Baia Mare, Roumanie

"What can you do while facing nothingness? You shiver. You run. Your double is beside you. He disappears, and he returns. The hardest though is reuniting with self. Suspended somewhere between the sky and the ground. You can soothe life's hits in a constant and continuous swing. Happiness – grief, death –birth. Rediscovering. Is life an illusion? Can a rope be a snake, a ladder...?"

A performance about limits, in the cyclicity of life and death. A profound gestural poem, with the pains of birth, with the accelerated rhythm of life, but also moments of meditation, that make the soul rise to the sky, in a symphony of silence. The visual theater with its penetrating stage effects, guided by the thread of life. An aesthetic about the abolishment of time. You can rise to the sky and fall on the ground like in a pitching of waves. Rediscovering thyself can be a huge joy. The silence can be a resourceful ground for the growth of the voice of wisdom. We can return to our origins. Sometimes we are our own ghosts. We bump into each other with a gesture, a peek, a shiver, a flower, a handshake and a dive into our own personal childhood.

An ode to life, a violent fight with disappearing and a reincarnation of our loved ones, in a gestural and theatrical fiction, that is completed by visual effects and acrobatics. The rope comes to life, somewhere suspended between life and dream, an ecstatic support that makes our bodies fly."

Ana Liliana Ilea



Compagnie menteuses

Célia Casagrande-Pouchet et Sarah Devaux ont demandé au réalisateur Tom Boccara (photo) de les aiguiller dans la création d'«À nos fantômes». C'est lui qui nous éclaire sur l'écriture de ce mélange entre cirque et art cinématographique qui vise à «rendre beaux et surréalistes les moments les plus anodins de notre vie».

L'écriture, c'est un fil qu'on dévide

«L'écriture circassienne nécessite un va-et-vient permanent entre technique et sens. Les deux s'influencent l'un l'autre pour créer une technique qui a du sens. Tout est bon pour démarrer une création : des mots, un mouvement, un objet, une sensation, peu importe, c'est un point de départ qu'il faut développer et à partir duquel de nouvelles questions vont se poser, amenant de nouvelles recherches, jusqu'à savoir ce qu'on cherche et pouvoir dire clairement 'tomate' ou 'oignon', 'andalouse' ou 'pili-pili'!».

Le corps, plus précis que les mots

«Le cirque est un langage du corps, de la performance et des sensations. Il ne faut pas à tout prix essayer de lui faire dire ce qu'il ne sait pas, attendre de la performance qu'elle ait le même sens que les mots. Le cirque a le pouvoir de nous procurer des sensations et des émotions quelques fois plus précises que les mots parce qu'il fait appel à notre imaginaire, qu'il nous invite à jouer avec lui, qu'il nous émerveille et nous déstabilise sans cesse en repoussant toujours plus loin les limites du corps !».

Écrire avec d'autres médias

«Avec cette mise en scène, ma grande joie est de travailler avec une matière qui me dépasse, qui me surprendra toujours. Avec mon bagage en cinéma, j'utilise des outils et un mode de création autre qui nourrit nos recherches. C'est une richesse de pouvoir confronter des logiques différentes pour avancer dans une direction commune».

Laisser l'imaginaire faire le reste

«Nous sommes convaincus de la puissance des images que notre esprit est capable de créer. Lorsqu'on écoute de la musique, qu'on regarde une peinture, on se crée des images qui nous emmènent au-delà de ce que nous avons devant les yeux. Des images qui nous rapprochent de notre vécu, des images uniques et différentes pour chaque individu».

À nos fantômes, la rencontre mystérieuse entre le cirque et le cinéma



A nos fantômes - © Nele Deflandre

Cirque et cinéma peuvent-ils s'enlacer ? Dans les coulisses du spectacle "À nos fantômes", les acrobates Sarah Devaux et Célia Casagrande-Pouchet, de la Compagnie Menteuses, joignent leurs forces au réalisateur Tom Boccara, pour une rencontre pleine de promesses, d'humour et de mystère.

"La nuit je mens, je prends des trains à travers la plaine", chantait Bashung sur l'album *"Fantaisie militaire"*. Trois intrépides, qui n'ont pas peur du voile des songes, ont clairement décidé de monter à bord d'un de ces trains de passage. Destination ? "À nos fantômes", un spectacle taillé dans l'étoffe dont sont faits nos envies et nos rêves. Et plus singulièrement ceux de Gloria. Est-elle cantatrice ? Patineuse artistique ? Ex-boxeuse ? Sirène suédoise ? En scène, la réalité glisse, se dédouble, joue au montage alterné, se fragmente en flash-back. C'est que la [Compagnie Menteuses](#) nous soude, caustique, un alliage inattendu : celui du cirque et du langage cinématographique. Un mariage où bien d'autres invités – le théâtre, un vaste travail sur le son, le découpage de la lumière – ne font pas que tenir la chandelle. Ce mariage pour tous (les genres) fut l'une des sensations de la programmation conjointe des festivals XS et UP! en mars 2016 – et s'apprête à se dévoiler en version longue. Mais c'est dès 2011 que le voyage a commencé.

Célia Casagrande-Pouchet et Sarah Devaux se rencontrent à l'Esac, à Bruxelles. L'une est arrivée de Bourgoin-Jallieu, près de Lyon, l'autre de Besançon, et toutes deux sont passées par la pratique du théâtre et l'apprentissage passionné du cirque aux quatre coins de la France. Très vite, sans être dans la même promotion (Célia est aînée d'un an), un duo électif se forme, d'abord artistique, puis amical. Un même goût pour le jeu, pour la recherche au-delà de la technique commune (la corde) et un même prof (Roman Fedin) dont elles aiment autant la rigueur qu'elles aiment la défier ! De courtes présentations en dehors de l'école en stage déterminant ("Cirque et cinéma", en 2012, à Avignon), il devient évident pour Sarah et Célia de passer à la création. Avec cette idée "cinéma" en tête, elles inventent un personnage double, expression visible de ses rêves et envies. Une projection ? Ne manquait qu'un metteur en scène féru de cinéma pour régler la focale. Tom Boccara rejoint le train en septembre 2015, grâce à Catherine Magis, de l'[Espace Catastrophe](#). Tom a réalisé *Houle sentimentale* ou *Zoufs*, pratique le cirque (en amateur) depuis l'enfance, mais n'en a jamais mis en scène. La

rencontre fait des étincelles : Sarah et Célia, circassiennes se méfiant de la démonstration technique, et Tom, réalisateur ici sans caméra, allaient créer un langage qui n'appartient qu'à eux. *"On a fait des détours, on s'est réorienté en cours, mais on a toujours suivi notre intuition"*, confie le trio. Alors, voleurs d'amphores ou dynamiteurs d'aqueduc, si on faisait le grand saut dans l'imaginaire des Menteuses, qu'y trouverait-on ?

Du cinéma

À la croisée du cirque et du cinéma, on trouve quoi ? Une idée géniale : non pas utiliser des images filmées, mais les codes du cinéma. *"Comment, en scène, faire un gros plan ? Comment zoome-t-on sur le détail d'un geste, d'un visage ? Comment enchaîne-t-on les séquences ? On avait envie de voir à quoi pouvaient correspondre un travelling, un insert, le dédoublement du cadre"*, explique Sarah Devaux. *"Le cinéma se retrouve dans la suggestion des images : la caméra, c'est chaque spectateur et ce qu'il y voit"*, poursuit Tom Boccara. *"Les lumières créent un hors-champ et un découpage, le son et ses bruits donnent à imaginer des lieux, le cadre de l'action n'est pas l'ultime limite et nous invite ailleurs... Les images que les spectateurs se créent eux-mêmes dans la tête sont toujours les plus belles et les plus fortes."*

Une Gloria au carré

Tragicomique, mégalomanie, nostalgique et parfaitement magnétique, le personnage de Gloria, envolé sur la corde ou exilé au sol, *"c'est tout et son contraire. Elle est tout ce qu'on peut projeter"*, dit Célia, qui se dédouble en Sarah (et inversement). *"Gloria a un nombre incroyable de métiers"*, sourit Tom. *"Elle rend possible tout ce qui est impossible dans la vie : notre envie de vivre à 1000%, nos rêves enfouis depuis l'enfance, l'enfermement du quotidien qui musèle tout cela. Comment explorer le rapport entre dehors et dedans, entre la réalité et les rêves qu'on a dans la tête ? Le spectacle propose d'aller voir la cohabitation entre ces deux choses-là"*. À nos fantômes, à nos fantasmes, trinquons à l'acceptation de tout ce que l'on voudrait être... Sans oublier qu'au cirque, le quotidien est toujours un peu extraordinaire.

De l'intuition

Tant par son thème (voir comment le réel et l'imaginaire s'arrangent entre eux) que par sa recherche (alliant une foule de disciplines), À nos fantômes semble tout entier bâti sur l'intuition. *"Le temps de la création a été long parce qu'on s'est laissé le temps d'aller se perdre"*, observe Célia Casagrande-Pouchet. *"Sur d'autres projets, certains metteurs en scène savent d'emblée où ils veulent aller et tout va très vite. Nous, c'est en se perdant qu'on s'est trouvés. Cette création nous a beaucoup appris. C'est étonnant de lâcher ses repères et de se rendre compte qu'on arrive quelque part !" Ami spectateur, il te faudra toi aussi lâcher ta boussole habituelle. "Ce qu'on raconte, je pense que c'est de l'ordre de la sensation", décrit Sarah. "Nous voulons toucher des choses qui passent principalement par le corps... sans pour autant oublier l'ingrédient possible des mots."*

De l'indiscipliné

Le cirque est-il prouesse ? *"La technique pour la technique, ça nous a toujours ennuyées"*, révèle Sarah. *"L'apprentissage technique est fondamental, mais dans le but d'aller chercher*

autre chose. C'est comme au théâtre : si la phrase que tu as à dire n'a pas de sens, qu'est-ce qui justifie de la dire ? Ici, c'est pareil, la prouesse n'est pas une fin en soi. On commence par se demander ce qu'on a à dire. Pour le formuler, le cirque est un outil parmi d'autres, comme la voix, le son, le jeu, la lumière,..." Sarah comme Célia ont pratiqué d'autres arts de la scène avant le cirque. "Ça remet les choses à égalité", résume Célia, qui souligne aussi l'ouverture de l'art théâtral. "Les disciplines se mélangent, c'est évident. Le moment est propice pour interroger nos agrès, qui nous donnent à la fois une contrainte et une liberté énorme."

article extrait de "C!RQ en CAPITALE" n°10

"À nos fantômes", au festival [La Piste aux Espoirs](#), à Tournai, les 11 et 12 mars ; au festival [Hors Pistes](#), aux Halles de Schaerbeek, à Bruxelles, le 15 mars.

Ensuite en France : le 09/05 à La Batoude, Centre des arts du cirque et de la rue, à Beauvais ; en juin au festival Les impromptus, à l'Académie Fratellini, à Saint-Denis.

C!RQ en CAPITALE est le magazine de la vie circassienne à Bruxelles. Edité par l'Espace Catastrophe, il rend compte de l'actualité du cirque contemporain et plonge au cœur d'un 'boom' qui touche tous les secteurs : spectacles, stages, formations, projets sociaux...

Un même désir de briser le cadre irrigue l'autre création découverte à Tournai et bientôt à l'affiche du festival Hors Pistes : *A nos fantômes* de la compagnie Menteuses. Une corde lisse serpente et voltige sur le plateau avec, à son bord, deux oiselles en quête d'aventure, de rêve, d'amour, de gloire. Habillée d'une formidable bande-son, cette pièce de cirque contemporain convoque des tableaux tantôt oniriques, tantôt cinématographiques, sur talons hauts ou patins à roulettes, entre humour et étrangeté. Le spectacle est déjà complet aux Halles de Schaerbeek mais devrait sillonner les pistes belges dans les saisons à venir.

CATHERINE MAKEREEL

► « A nos fantômes » (complet) le 15/3 et « Flaque » les 18 et 19/3 aux Halles de Schaerbeek. Dans le cadre du festival Hors Pistes. www.halles.be

À NOS FANTÔMES

Par la Compagnie Menteuses

NICOLAS NAIZY

Tombée du ciel dans un cri glacial, une jeune femme gît sur le sol. Paressant tranquillement sous un arbre, allongée sur un rocher, Gloria se lève et s'en approche. La ressemblance est frappante. Serait-ce... elle ? Ce personnage double va se réveiller (voire ressusciter) et être rejoint par une troisième complice de jeu : une corde lisse et noire.

Avec elle, les deux interprètes se lancent dans une quête, celle d'un ailleurs intime. Réveillant littéralement l'agrès, elles se laissent séduire par sa voix synthétique et enchanteresse et l'utilisent comme un ascenseur malléable vers un sommet invisible, gagné à la force des bras et à l'entremêlement des jambes. Sonore et frétilante, la corde se fait aussi serpent hypnotisant sa proie pour mieux la ficeler dans ses boucles et nœuds. Vicieuse, elle est celle qui permet de s'élever, mais aussi celle de laquelle on chute, quand elle nous abandonne lâchement.

Au fil de tableaux délicats, Sarah Devaux et Célia Casagrande-Pouchet jouent avec notre regard. En duo, les acrobates se confondent dans un jeu de jambes aérien. En solo, leur personnage de Gloria disparaît parfois dans un brouillard mystérieux. Mais elle réapparaît à chaque fois, comme si la réalité la rattrapait, et reprend sa mission.

Ici, ce qui se voit vaut ce qui se passe dans l'obscurité, préservée par les cadrages lumineux et précis de Thibault Condy. S'y cachent ces moments fantômes d'un absolu intériorisé. On doit notamment cette vision très cinématographique du hors-champ au réalisateur et metteur en scène Tom Boccara qui a accompagné le passage d'une première forme courte à ce premier long-métrage scénique. Du plan serré au panoramique, ce dernier recèle de trouvailles visuelles séduisantes soutenues par le riche travail sonore de Noé Voisard. Sans jamais vraiment dépasser son propos abstrait, *À nos fantômes* se ressent plus qu'il ne raconte. Les Menteuses créent un univers non-palpable parfois troublant dans lequel le spectateur pourra projeter ses propres aspirations d'ascension. ●

Article extrait de "CIRQ en CAPITALE" n°11